

Valais 1815-2015

2015
VALAIS WALLIS
1815

Valais

Loterie Romande

1869

TEXTES: PIERRE MAYORAZ



LITTÉRATURE

Décès d'Alphonse de Lamartine, poète, historien et homme politique français. DR

28

TRANSPORTS

Achèvement du premier chemin de fer transcontinental aux États-Unis.

10



BOURSE

Vendredi noir à Wall Street. DR

ÉDUCATION

Les femmes sont admises à suivre les cours de l'Université de Cambridge.

24

16

17



MARINE

Ouverture du canal de Suez qui relie la Méditerranée à la mer Rouge. DR

JAN. | FÉV. | MARS | AVRIL | MAI | JUIN | JUIL. | AOÛT | SEPT. | OCT. | NOV. | DÉC.

IRRIGATION 1869 VOIT LA FIN DES TRAVAUX DU BISSE DE SAXON, LE PLUS LONG DU CANTON

Les veines du Valais

Le climat sec du Valais, bel atout touristique de nos jours, a cependant causé bien des tourments aux agriculteurs des siècles passés. A un point tel que le manque d'eau pour irriguer les cultures a provoqué de terribles famines. De tout temps ou presque, le Valaisan a érigé force murs de pierre sèche pour retenir le schiste propice à la vigne sur l'adret de la vallée du Rhône. Dès le XI^e siècle, il va aussi construire des centaines de kilomètres de canaux d'irrigation pour atténuer le feu du soleil et sauver ses récoltes des brûlures estivales. Ces canaux, on les appelle bisses et ils ont formé un réseau vital pour le canton pendant des siècles.

Des parcours mythiques

Le bisse court dans la montagne, traverse les forêts, avale les obstacles les plus divers et les plus abrupts. L'ingéniosité et l'audace de ses constructeurs lui permettent de franchir les à-pics grâce à des installations que ne renierait pas un funambule. Certains passages n'autorisent pas le vertige. Presque chaque petit coin de terre en reçoit les bienfaits tant ils occupent quasi tout le territoire.

De strictes règles régissent l'usage de ces canaux. Chacun ses heures d'eau mais aussi d'entretien. Le prix de la pérennité du système dans un pays pauvre où l'on apprend à ne compter que sur soi-même.

Le bisse de Saxon

Exemple notoire de ce système d'irrigation, le bisse de Saxon, le plus long du Valais. Il mesure en effet pas moins de 32 kilomètres et apporte les eaux de la Printse de Nendaz jusque dans les hauts de la commune de Saxon en traversant Isérables. Sa construction commence en 1842 et prend fin vingt-sept ans plus tard, en 1869. Elle a coûté un peu plus de 100 000 francs. La somme paraît dérisoire pour un ouvrage de cette taille et de



Le bisse de Saxon revit grâce au bénévolat. DR

cette difficulté qui a dû vaincre rochers et marécages. Elle prend son sens quand on la compare au salaire horaire des manœuvres de l'époque qui tournait autour des 70 centimes.

Patrimoine mondial

Chaque bisse valaisan a sa propre histoire, ses propres légendes aussi. Les habitants de ce canton se font un point d'honneur à sauver ces veines qui ont contribué à nourrir

leurs ancêtres. Dans ce but, des communes et des consortages ont créé l'Association des bisses du Valais en 2010. But ultime, inscrire cet héritage au patrimoine mondial de l'UNESCO.

CHASSE

UNE LOI SÉVÈRE ET DES SANCTIONS

Dans son «Voyages dans les Alpes», Horace-Bénédict de Saussure raconte l'histoire suivante. «On doit mettre encore au rang des dangers inséparables de cette chasse les querelles et les batteries qu'elle occasionne, surtout entre des chasseurs de différentes nations et même seulement de différentes paroisses. Je conterai à ce sujet un fait remarquable que je tiens du chasseur même qui y joua le principal rôle. C'était un homme de Sixt. Il poursuivait un chamois qu'il venait de blesser mortellement. Deux chasseurs valaisans tirèrent sur ce chamois, et achevèrent de le tuer. Suivant les lois de la chasse, cet animal n'en appartenait pas moins au Savoyard qui l'avait blessé le premier, et comme il en était le plus près, il y courut, le prit et le chargea sur ses épaules. Les Valaisans, postés au-dessus de lui, et qui ne pouvaient pas aller droit au chamois, à cause d'un escarpement qui les en séparait, lui crièrent de poser ce chamois, et firent en même temps siffler une balle à ses oreilles; il continuait cependant à l'emporter, lorsqu'une seconde balle vint encore passer tout près de lui, en sorte que, ne pouvant pas s'enfuir bien vite, par un mauvais chemin avec cette charge, ni leur riposter, parce qu'il n'avait plus de poudre ni de balles, il abandonna le chamois. Mais comme il avait le cœur plein de rage et altéré de vengeance, il fut se cacher dans un endroit d'où il pouvait observer les Valaisans. [...] il remarqua bien le chalet dans lequel ils s'étaient retirés, s'en alla de nuit au village, qui était à deux lieues de là, y prit des balles et de la poudre, chargea son fusil à deux coups, remonta au chalet, s'en approcha, vit les Valaisans qui avaient allumé du feu auprès duquel ils se chauffaient, passa sa carabine au travers du joint, et il allait lâcher successivement ses deux coups, et les tuer l'un et l'autre, lorsque tout à coup il réfléchit que ces hommes n'ayant pas pu se confesser depuis qu'ils avaient tiré sur lui, ils mourraient dans un acte de péché mortel et seraient par conséquent damnés.» A l'époque, on ne plaisantait pas avec la chasse, encore moins avec la religion.

L'Etat régit la chasse

En cette année 1869, le Grand Conseil du canton du Valais édicte une loi sur la chasse censée organiser au plus près cette activité très en vogue dans le pays. Octroi restreint du permis de chasse, instauration d'horaires et de lieux de tir, protection des habitations, sauvegarde de la reproduction, le tout assorti de lourdes sanctions pécuniaires en cas de non-respect des statuts. Et toujours cette instigation à la délation puisque le tiers des amendes revient au dénonciateur. La loi de 1869 ne protégera peut-être pas le chasseur savoyard mais le gibier cantonal à coup sûr.

PUBLICITÉ

CONCOURS
www.bcvs.ch

47 ans, Directeur adjoint, responsable Risk Management, siège principal BCVS Sion
Domicilié à Corseaux

«Mon Valais c'est
l'évolution dans le respect
des traditions.»

Claude-Alain Karlen
Domicilié à Corseaux



Banque Cantonale
du Valais